

Nous nous éloignons du Quai de pierre que nous connaissions tant. Les femmes, les vieillards et les enfants crient désespérément le nom du marin le plus cher à leur cœur présent sur ce navire... Pourtant, le mien ne fut pas prononcé un seul instant, moi petit marin aux cheveux Auburn, aux yeux noisette et nez parsemé de taches de rousseur. C'est seule les larmes aux yeux que je vis la dernière fois cette petite ville dans le sud de l'Angleterre. Petite ville qui m'avait accueilli tant d'années ! Les larmes coulant sur mes joues naturellement. Les yeux clos, je me laissant bercé par le vent frais qui gonfle mes cheveux, rosis mes pommettes et marque le début d'une aventure extraordinaire. Le même air frais qui m'encourageât à écouter les vagues se brisait sur la coque de notre glorieux bateau près a tout pour trouver ce trésor. Trésor coriace, situé au milieu des triangles des Bermudes a 120 pieds sous les mers, de quoi être le trésor le plus inestimable de la planète Terre. Actuellement, plus de 2 250 bateaux ont l'ambition de trouver ce joyau inestimable. Les yeux toujours clos, je sens le vent tourner à la violence, cet air doux qui prend soudain l'allure d'un fouet sur mes joues et déchaîne mes cheveux. Il déblaye tout sur son passage tonneau de vin, filet, épée, stock de viande, brosse et éponge, les cris des marins affolés retentisse tous sont dans la cale noire et sombre. En outre seule sur le pont, le vent hurlant, je résous mes pensées. Mes pensées de femme, femme qui aux yeux des hommes sont des simples objets, femme sans force, femme sans talent, femme peureuse pourtant ou sont ces hommes au propos cruel à ce moment dangereux et sauvage ? Ils sont cachés loin de moi la femme, ils sont tous sans exception dans un sentiment de peur Attendant que le vent accoutumé revienne sur cet océan. Ils sont passifs tels des objets dans cette situation. Ces hommes qui manquent de talent pour redresser leur bateau dans cette tempête déchirante. N'est-ce pas comme cela qu'ils avaient décrit la femme, inutile ? Le vent déchaîné brise le mat et déchire les voiles, mes pensées sont coupées les hommes laissent échappée des cris terrifiés les vagues s'abattent sur le pont sortant de leur écume me giflant sans limite. Redoutable tempête, redoutable tempête qui nous brise, je la hais, nous la haïssons. Un bruit sourd, le bateau se fend engourdit par les vagues, le ciel nous tombant sur la tête. Ce ciel sombre menaçant qui nous abat allons-nous nous réveiller, allons-nous mourir ? Vais-je me réveiller, vais-je mourir ? À qui devrais-je penser, tous ces marins qui Cris à leur tour les noms de ceux présent pour eux sur le quai que nous avons quitté si tôt. Mes yeux se ferment le désespoir et la solitude me ronge comment est-ce possible que ma dernière pensée soit si froide ? mon corps s'engourdit il sombre dans le sommeil avec cette dernière pensée. Par ailleurs, je sors de ce léger sommeil certainement quel qu'heure plus tard, je ne sais pas. les vagues sont

calmes le vent est redevenu une simple brise, le bois sur lequel je me suis endormie est toujours belle est bien mouillée, la faible lumière du matin m'aveugle doucement tandis que je vogue paisiblement sur les vagues matinal, l'épuisement me comble et le manque d'aliment m'achevé le soleil chatouille ma peau tandis que je rassemble mes dernières force pour me diriger vers se bout de terre qua j'aperçois au large de cet océan sans fin plus j'approchais cette ile plus un sourire de soulagement apparaissez sur mes lèvres sale par l'eau . Une île, une île merveilleuse qui possèdent des fruits mangeables et des arbres grandiose cette île embaume le plus beau des trésors, un trésor que nul ne peut toucher que nul ne peut vendre, le bonheur....

Caractères :3916